

# LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.  
DES HOMMES ET DES CHOSES.

*Je n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

VOL. 6. QUEBEC, 22 FEVRIER, 1845. No. 7]

## Mélanges Littéraires.

### LA CHAÎNE D'OR.

(Suite et fin.)

— Cette nouvelle visite vous surprend, dit-il ; vous vous imaginiez que vos refus m'avaient éloigné pour jamais, et à en juger par votre accueil, ma présence vous paraît aussi gênante qu'importune... C'est qu'en effet, je n'ai pas, moi, toutes les séductions d'un brillant gentilhomme anglais, je ne suis qu'un pauvre Tartare, un Slave dégrossi, un de ces barbares du nord, comme on nous appelle spirituellement à Paris... Mais j'ai pensé que si mademoiselle Valori s'obstinait à rester inflexible, Alexandra serait mieux conseillée par ses souvenirs.

— Que voulez-vous dire, monsieur ? Pourquoi rappeler un passé dont mes efforts ont tendu, depuis six années, à effacer jusqu'au dernier vestige ? Soyez généreux, oubliez comme moi ?

— Eh bien ! oui j'oublierai... à une condition cependant... Quand je vous ai retrouvée, Alexandra, si belle et si courtoisée, ornée de tous les charmes de l'éducation, de tous les dons du talent, de tout le prestige de la renommée ; quand j'ai vu cette foule émue qui vous enivrait de ses louanges oh ! alors, j'ai songé au trésor dont j'ai fait trop aisément l'abandon... J'ai commencé par vous admirer, et j'ai fini par vous aimer, ajouta-t-il en lui prenant doucement la main.

Mademoiselle Valori la retira vivement, et répondit d'une voix altérée :— Je vous ai déjà dit, monsieur, que je ne pouvais vous offrir que mon amitié...

— Merci, Alexandra, reprit le comte avec amertume ; mais je suis trop ambitieux pour me contenter de si peu. J'avais osé croire, je l'avoue, que je vous trouverais moins avare... D'ailleurs, continua-t-il avec un embarras qu'expliquait suffisamment ce que ses paroles avaient de blessant dans leur interprétation... oiseau de passage, dans un mois, peut-être avant, à la première fantaisie de l'empereur, il me faudra reprendre les chaînes dorées qui me rattachent à la patrie que j'ai quittée...

— A votre tour n'oubliez pas, monsieur le comte, que nous sommes en France et non en Russie ; que mes actions et mes sentiments ne sont plus soumis qu'au contrôle de ma conscience ; que je n'appartiens qu'à moi-même... Et en quoi, vous un homme libre le droit de me mépriser, de m'insulter, de m'assimiler à ces femmes sans honneur et sans vertu, qui sacrifient leur honneur à l'intérêt de leur position ;